

conservait toujours une irritation dont il ne pouvait se débarrasser; considérant d'une part l'homme pur et dévot (qu'était son maître), et d'autre part les gens du royaume, (il se dit): « Puisque les gens du royaume ont pris mon maître pour le traiter ainsi; je ferai qu'un nâga envoie une pluie de sable et de pierre qui ébranlera ce royaume et le frappera de terreur. » A peine eut-il achevé cette pensée que de tous côtés il plut du sable; les remparts et les murs, les habitations et les demeures furent entièrement détruits. Le maître dit (au çrâmanera): « Dans une naissance antérieure j'exerçais la profession de tueur de bœufs et c'est pourquoi j'ai subi ce malheur. Pour quelle raison avez-vous commis une telle faute? Allez-vous-en; vous ne devez plus me suivre. »

Le maître dit: « Telles étant les peines et les récompenses, ne doit-on pas être fort attentif? »

N^o 125.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 23 r^o.)

Il y avait autrefois le roi d'un royaume et ses cinq grands ministres. Un de ces ministres avait depuis longtemps invité le Buddha (à venir chez lui); le Buddha n'ayant pas accepté, il s'en retourna. Il invita le Buddha au nom du roi (1). Le Buddha dit: « La vie de ce ministre va maintenant certainement finir; demain qui se chargera de faire encore cette œuvre qui procure le bonheur? »

Ce ministre demanda à un devin de prononcer son horoscope; celui-ci lui dit: « Vous devez mourir par une arme de guerre; gardez-vous toujours avec une arme de guerre. » (Ce ministre) tira donc son épée et la prit en main; quand la nuit fut avancée il désira se coucher et remit son épée

(1) Cette phrase paraît inutile.